

BARCINE.

De quoi remercier qui ne me donne rien ?
Je sais quel est l'honneur et l'esprit d'un chrétien.
Dans l'obstination jusqu'au bout il demeure ;
Vouloir son repentir c'est ordonner qu'il meure.

FÉLIX.

Sa grâce est en sa main, c'est à lui d'y rêver.

BARCINE.

Faites-la tout entière.

FÉLIX. Il la peut achever.

BARCINE.

Ne l'abandonnez pas aux fureurs de sa secte.

FÉLIX.

Je l'abandonne aux lois qu'il faut que je respecte.

BARCINE.

Est-ce ainsi que d'un fils un vrai père est l'appui ?

FÉLIX.

Qu'il fasse autant pour soi comme je fais pour lui.

BARCINE.

Mais il est aveuglé.

FÉLIX. Mais il se plaint à l'être :

Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître.

BARCINE.

Mon père, au nom des dieux !...

FÉLIX. Ne les réclamez pas,

Ces dieux dont l'intérêt demande son trépas.

BARCINE.

Ils écoutent nos vœux.

FÉLIX. Eh bien, qui leur en fasse.

BARCINE.

Au nom de l'Empereur, dont vous tenez la place...

FÉLIX.

J'ai son pouvoir en main, mais s'il me l'a commis,
C'est pour le déployer contre ses ennemis.

BARCINE.

Polyeucte l'est-il ?

FÉLIX. Tous chrétiens sont rebelles.

BARCINE.

N'écoutez point pour lui ces maximes cruelles ;
N'est-il donc pas mon frère ; et moi, de votre sang ?

